



DOSSIER DE PRESSE

WATCH ME

UN COURT-MÉTRAGE DE LAURA BLANC ET ANATOLE OGER

Une production



créatis

UN COURT-MÉTRAGE ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **LAURA BLANC** ET **ANATOLE OGER**

WATCH ME

ALICE AMBROSET



PRODUCTION
CINÉCRÉATIS NANTES
6 RUE RENÉ SIEGFRIED
44200 NANTES
02 40 74 00 32
WWW.CINECREATIS.NET

COMMUNICATION FILM & FESTIVALS
AMBRE VANNEAU
06 84 34 12 34
WATCHME.LEFILM@GMAIL.COM

COMMUNICATION CINÉCRÉATIS
FÉLICITÉ ÇUHACIENDER
F.CUHACIENDER@ECOLES CREATIVES.COM

ELISE FOUILLADE

SIMON LAURETTI

HERMANN MÄNNER

YVES PIAT

AURORE STREICH

JULIEN ROMANO

ET PAUL CAILLABET

DANS

LE

RÔLE

DE

LA

CRÉATURE

DURÉE

13mn

- COULEUR -

2.39:1

JUILLET

2017



SYNOPSIS

Dans la salle d'un commissariat, Julia, une étudiante ordinaire que pourtant tout accuse, doit répondre des morts violentes qui déciment ses amis. Elle prétend qu'il s'agit de l'œuvre d'une mystérieuse Créature au visage-écrans....





LAURA BLANC

ANATOLE OGER

INTERVIEW

Réalisateur
Scénaristes

.....●

Respectivement spécialisés en Image et Production, Laura Blanc et Anatole Oger l'affirment d'une seule voix : « **L'horreur est le genre qui nous a fait aimer le cinéma !** ».

Un amour immoderé pour le sang et les sadiques qu'ils bichonnent depuis juin 2016 et qui est sur le point, aujourd'hui, d'éclabousser les écrans des festivals.

Retour sur le désir de deux jeunes réalisateurs de faire **fusionner l'héritage laissé par les cinéastes des années 70/80** (tels que Wes Craven ou Tobe Hooper) avec l'une des problématiques de notre société : l'**hyperconnectivité**.

Comment est né *Watch Me* ?

Laura

Il y a deux ans, j'ai lu un article dans la presse en ligne qui relatait l'histoire de deux jeunes filles du Wisconsin, de 12 ans à peine, qui ont poignardé à dix-neuf reprises l'une de leurs camarades, parce qu'un mystérieux grand homme sans visage, le Slenderman, leur avait ordonné de le faire. C'est une légende totalement née sur Internet et véhiculée par les réseaux sociaux. On mesure à quel point la toile exerce sur le public, jeune ou moins jeune, une fascination morbide. J'ai alors commencé à écrire *Faceless*, un récit de malédiction s'inspirant du Slenderman, mais il était déjà devenu une icône planétaire de la culture pop...

Anatole

De fait, après *Faceless*, nous nous sommes orientés sur la première version de *Watch Me*, l'histoire d'une mère qui enquêtait sur le suicide de sa fille, Julia, et découvrait les dérives des réseaux sociaux. Au final, seul le nom du personnage principal est resté, mais nous avons, au fil des réécritures, développé une nouvelle mythologie, cette nouvelle créature au visage-écrans qui va se nourrir de nos « likes », « partages », « comments » et « retweets » sur le net pour nous punir dans la réalité des horreurs que nous contribuons à divulguer.

Faux sang, vrai slasher ?

Laura

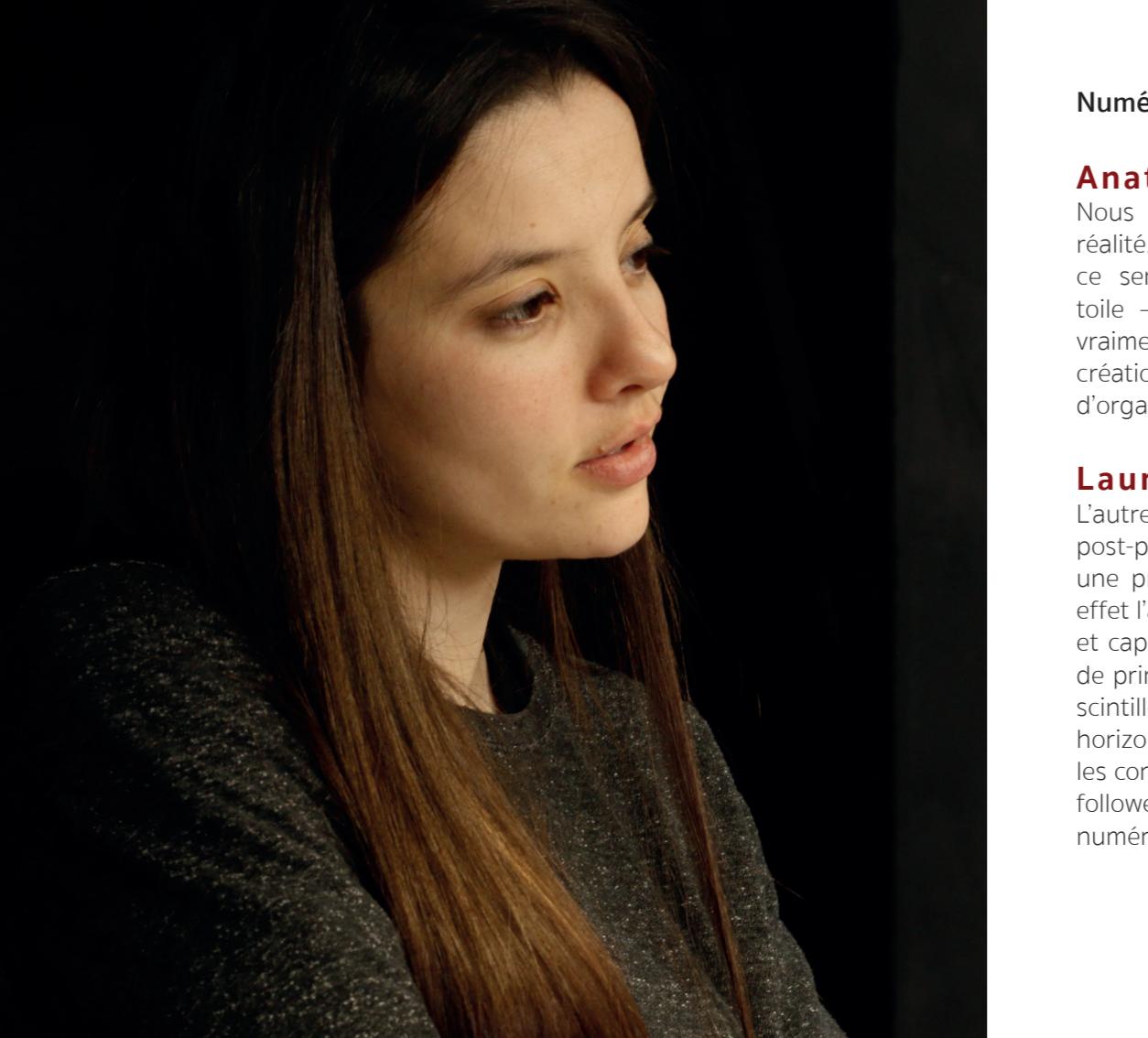
Le slasher c'est un sous-genre du cinéma d'horreur, né dans les années 70/80 avec des fleurons comme *Halloween* de John Carpenter (1978) ou *Vendredi 13* de Sean S. Cunningham (1980). Tous ont en commun un tueur qui vient tuer en série des jeunes gens qui ne respectent pas les mœurs de l'époque, qui couchent hors mariage par exemple. Nous avons transposé cette mécanique aujourd'hui, en plaçant la transgression sur cette zone de non-droit que peut devenir Internet.

Anatole

Si l'âge d'or du genre est désormais révolu, nous avons tenu à la fois à rendre hommage aux films qui ont nourri notre imaginaire de l'horreur, tout en apportant une vraie originalité. Celui que la Mort est venu chercher plonge son regard, hypnotisé, dans un « phénakistiscope 2.0 » : comme une roulette russe, toute la vie numérique de l'individu défile, comme une roue de l'infortune d'une vie numérique passée sous un profil construit jour après jour.

Laura

Mais le châtiment est particulièrement viscéral ! (rires) Parce que dans *Watch Me*, la Mort numérique provoque une mort salement réelle.



Numérique et latex font-ils bon ménage ?

Anatole

Nous souhaitions que notre croque-mitaine se matérialise dans la réalité. Cette créature maléfique est accouchée par les écrans – en ce sens, elle est immatérielle à l'image de notre anonymat sur la toile – mais elle agit organiquement dans le réel. Pour nous, c'était vraiment un challenge de combiner les SFX sur fond vert et un travail de création des costumes, de la main en latex, des projections de sang ou d'organes, de graisse réinjectée à notre première victime...

Laura

L'autre difficulté, c'est que le visage-écrans a été complètement refait en post-production, avec un travail au son pour lui donner une consistance, une présence inhumaine. Le croque-mitaine de *Watch Me* conserve en effet l'apparence classique des représentations populaires de la Mort, toge et capuche noires, mais celui qui a le malheur de lui faire face remarque de prime abord un visage-masque composite, fait de multiples écrans qui scintillent, s'allument, s'éteignent, permutent, glissent verticalement ou horizontalement. Tous sont des « profils » actifs sur la toile, comme si toutes les connections aux réseaux sociaux, aux vidéos en lignes, aux groupes de followers, alimentaient la créature et lui donnaient vie. Sur ce « masque numérique », la créature semble recomposer son visage à chaque seconde.

Watch Me ou l'Amérique recréée en France ?

Anatole

La plupart de nos références viennent du cinéma américain ! De Tobe Hooper, et son *Massacre à la tronçonneuse*, à *Hostel* d'Eli Roth, en passant par Wes Craven et *Les griffes de la nuit* ou *Saw* de James Wan. Les stéréotypes sont aussi très appuyés dans *Watch Me*, afin que l'ironie inhérente au genre soit manifeste et que le spectateur puisse les identifier rapidement. On doit tout de suite les reconnaître, on sait pourquoi ils vont se faire tuer, et c'est là que les fans vont prendre du plaisir.

Laura

Si certains clins d'œil sont plus subtils (Dick Maas, *L'ascenseur*, ou la réplique culte de *Seven*), le décor du Diner's est beaucoup plus cliché. Les majorettes, les footballeurs américains, les patineuses, *50 nuances de Grey*... on s'amuse aussi forcément. On est plongés dedans depuis tout petits. Les séquences de commissariat fleurent plus quelque chose à la *Black Mirror*, sans vraiment situer le récit dans un univers particulier.

Anatole

Watch Me peut se situer dans à peu près tous les pays du monde. C'est vraiment l'idée de l'universalité du propos, du « tous coupables ! » sans limites ni frontières ●









ALICE AMBROSET JULIA

INTERVIEW

Actrice

C'est très jeune qu'Alice Ambroset se découvre une passion pour le théâtre. Aujourd'hui membre de *Mirifique*, la Compagnie de théâtre de l'Université de Nantes, c'est sur le campus que la jeune comédienne allie sa passion pour la scène et ses études en Lettres Modernes. Elle fait ses premiers pas au cinéma sur les chapeaux de roue dans le court-métrage *Errance* (2015) de Xavier Pasturel-Barron, né d'un concours « 72-hour film project ». A 23 ans, Alice Ambroset brille dans le premier rôle de *Watch Me*, avec l'objectif d'explorer le film d'horreur, genre qui, jusqu'ici, lui était méconnu...

C'est Internet qui vous a fait signe ?

C'est une rencontre très étrange en effet. La première fois que j'ai lu l'annonce pour *Watch Me*, c'était sur le mur Facebook d'Elisa Provost, l'étalonneuse du film, avec qui j'avais eu l'occasion de travailler deux ans auparavant.

Après ce premier contact,

l'annonce est réapparue plusieurs fois de suite, et en très peu de temps, sur d'autres pages... c'était étonnamment « viral », j'avais l'impression qu'Internet m'envoyait un signe (*rires*). J'ai donc postulé et j'ai rencontré le premier assistant-réalisateur, Gaëtan

Gérard, qui m'a tout de suite mise à l'aise et conviée à passer le casting devant les deux réalisateurs. Je ne partais quand même pas confiante au départ, même si j'avais eu un très bon feeling sur le personnage de Julia. J'ai fait deux improvisations, à la suite desquelles Laura Blanc a lancé un petit - et très rassurant : « je ne devrais pas le dire, mais j'adore ! » (*rires*) J'ai alors patienté fébrilement jusqu'à l'annonce officielle que j'avais obtenu le rôle et toute la pression est redescendue d'un coup...

Julia est-elle en quelque sorte la nouvelle Carrie ?

Julia est personnage très ambigu. Le fait qu'elle reste en retrait de tous les réseaux sociaux, qu'elle fustige a priori ce côté malsain d'Internet, la rend forcément plus humaine que les autres personnages. Quand on la compare à Nathan (son petit ami) ou Sandy (sa meilleure amie), qui sont friands de vidéos violentes et humiliantes et passent leur temps à liker, à partager des contenus indécents, Julia apparaît paradoxalement comme un personnage un peu en marge de la société. C'est d'ailleurs grâce à ce côté « pur et inadapté » que la Créature va l' « épargner ». Et en même temps, sans trop déflorer le récit, Julia n'est peut-être pas si innocente que cela... C'est une jeune fille très ordinaire d'extérieur, mais qui se révèle au fond très obscure. Quand on est comédienne, c'est beaucoup plus intéressant d'interpréter un personnage double et mystérieux qu'un personnage linéaire.

Vous avez sensiblement le même âge que votre personnage. Y a-t-il un peu de Julia dans la vraie vie d'Alice ?

Contrairement à Julia, je suis tout le temps connectée aux réseaux sociaux (rires). En revanche, je n'y suis pas pour les mêmes raisons que celles que dénonce le film. Comme un peu tout le monde, j'y raconte ma vie (rires), mais j'aime surtout l'échange entre les gens. On peut vraiment parler de tout. Là où je me retrouve dans le personnage de Julia, c'est que je ne suis franchement pas

avide de vidéos trash ou buzz. Quand j'en vois passer une, je ne m'arrête jamais dessus et je ne comprends pas vraiment comment on peut trouver du plaisir à les regarder, et encore moins à les relayer sur la toile. Donc oui, d'une certaine façon, il a été naturel pour moi de me glisser dans la peau de ce personnage, parce que je m'y suis identifiée assez rapidement. Je n'ai pour autant aucune envie de tuer les gens qui regardent ce genre de vidéos ! (rires)

Un premier « premier rôle », c'est intimidant ?

C'est vrai que sur le plateau, on m'appelait très souvent Julia plutôt qu'Alice ! (rires) Plus sérieusement, certains comédiens extérieurs m'avaient mise en garde contre le risque, dans ce type de productions d'horreur, d'être une « comédienne Playmobil », c'est-à-dire déplacée ça et là, comme le jouet des réalisateurs. Mais Anatole Oger m'a rassurée dès les répétitions : je devais donner le meilleur de moi-même, soit, mais dans le sens d'incarner Julia au fil de mes propres propositions d'interprétation. On a alors travaillé avec l'objectif de cerner ensemble la trajectoire du personnage. En dehors des répétitions, je ne voulais pas trop travailler en freestyle, je craignais de perdre en naturel. J'appréhendais un peu le premier jour de tournage, parce qu'on m'avait dit que ça serait un gros set, avec une trentaine de personnes qui gravitent autour du plateau. C'est vrai que c'est un peu intimidant... j'ai eu parfois besoin d'effectuer une mise en condition émotionnelle profonde, notamment avant les scènes où je devais pleurer. Je ne voulais pas avoir recours aux « techniques » habituelles pour monter aux larmes, qui font trop faux à mon goût...

Votre meilleur souvenir sur le plateau ?

Le tournage a eu lieu en plein engouement pour *La La Land*, de Damien Chazelle, sorti en salles deux mois auparavant. Lorsqu'on tournait les scènes tendues du commissariat avec Yves Piat (le commissaire Grieve) et Elise Fouillade (son adjointe), on passait notre temps, entre deux prises, à chanter la musique d'ouverture du film et à danser sur le plateau, pendant que les techniciens se mettaient en place (rires). L'ambiance entre les comédiens était vraiment unique, ce qui a rendu l'expérience encore plus agréable. Un vraiment moment de partage ! ●





INTERVIEW

Acteur

Designer industriel de formation, cet ancien assistant-décorateur de cinéma est passé à la réalisation en 2001 avec *Tempus Fugit*, pour lequel il dirige Maurice Garrel. Acteur, metteur en scène et enseignant pour le théâtre et le cinéma, Yves Piat est en outre gérant d'une société d'édition de jeux et de loisirs créatifs. Il collabore ainsi au design et au graphisme de jeux pour enfants.

Premier contact avec *Watch Me* ?

Il se trouve que j'ai été intervenant en direction d'acteurs à CinéCréatis ! (rires) Le jour du tournage d'une séquence de la maquette de *Watch Me*, Laura et Anatole m'ont demandé de venir sur le plateau pour les aider à coacher les comédiens. L'acteur initialement prévu pour le rôle du commissaire n'avait pas pu se libérer, ils m'ont donc demandé de le remplacer le temps d'une prise. Quelques jours plus tard, les réalisateurs se sont fendus d'un appel assez rigolo, pendant lequel ils tournaient autour du pot genre : « Ahhhhhh... (soupir), vous feriez un très bon Commissaire Grieve... ». Je n'ai pas dit oui tout de suite, j'ai vraiment pris le temps de lire le scénario en détail et d'en apprendre davantage sur le personnage de Grieve.

YVES PIAT

COMMISSAIRE GRIEVE

Metteur en scène ou acteur ?

Je suis aujourd'hui metteur en scène avant d'être acteur. Ce que j'aime avant tout quand je joue, c'est de pouvoir me mettre à nu, me perdre dans la peau d'un personnage de telle sorte qu'on en oublie tout ce qui se passe sur le plateau. Ce lâcher-prise total est un exercice qui est loin d'être évident, surtout que je sais à quel point, en tant que metteur en scène, je me dois d'explorer les failles du personnage, donc de titiller certaines blessures enfouies des comédiens. Ce qui n'est pas forcément agréable (rires).

Dans *Watch Me*, c'était parfois compliqué de ne pas avoir un regard trop appuyé sur la mise en scène, je l'avoue... Le premier jour de tournage, j'ai tenté discrètement de glisser des petites idées aux oreilles des réalisateurs (rires). Mais j'avais une telle confiance en eux, et en leurs choix artistiques, qu'au fil des prises je me suis laissé diriger avec grand plaisir.





Le Commissaire Grieve : un policier « old school » ?

Grieve est un personnage véritablement passionnant. C'est un rôle-clé du film, bien qu'il n'y paraisse pas de premier abord. Grieve est un enquêteur à l'ancienne, pugnace mais un peu débordé par cette nouvelle forme de violence virtuelle véhiculée par les réseaux sociaux. Il est de nature sympathique, paternaliste et avenant, mais c'est un « bon cop » qui enfile un masque presque menaçant, lorsqu'il pousse la jeune Julia à avouer ses fautes. Ce qui le rend à la fois énigmatique et attachant. En tant que comédien, c'est compliqué de trouver le juste milieu avec ce genre de personnages. Au début, j'avais un peu peur d'aller dans l'excès, de trop m'énerver, de parler trop fort. Et puis Anatole m'a rassuré et je me suis alors laissé aller dans mon interprétation.

Des aprioris sur l'horreur ?

Aucun, au contraire. Il y a quelques années, je devais réaliser un thriller un peu trash avec Aurélien Recoing, de la Comédie Française, qui n'a malheureusement pas abouti. J'adore ce genre-là ! L'horreur oblige à être toujours sur le fil du rasoir, que ce soit dans les dialogues ou dans la tonalité des personnages. Niveau artistique, c'est un travail considérable qui nécessite beaucoup de minutie.

Un souvenir du tournage ?

Le tournage a été une superbe expérience. Avec les comédiennes des séquences du commissariat, le contact est tout de suite bien passé. Entre les prises, j'essayais de mettre un peu d'ambiance sur le plateau, c'est important pour le moral de tout le monde. On passait beaucoup de temps à travailler, mais on a également beaucoup ri ! C'est tout ça un tournage. Chacun savait ce qu'il avait à faire et tous étaient à nos petits soins : ce qui est un vrai luxe (rires) ●

Filmographie

LA VIE RÊVÉE DE FATNA, mise en scène de Rachida Khalil, co-écrit par Guy Bedos (2003) - directeur artistique

TEMPUS FUGIT, avec Maurice Garrel, (2001), Prix du Jury au Festival de «Les toutes premières fois», sélection dans plus de quinze festivals européens - réalisateur

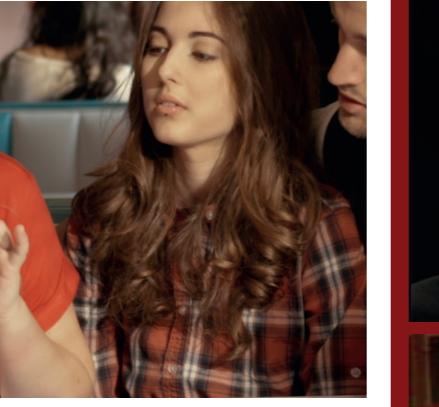
PARIS SANS TABAC (PUBLICITÉ), (1999) diffusée sur M6, Télématin, France 2, Exclusif - créateur et réalisateur

LES RÉFÉRENCES

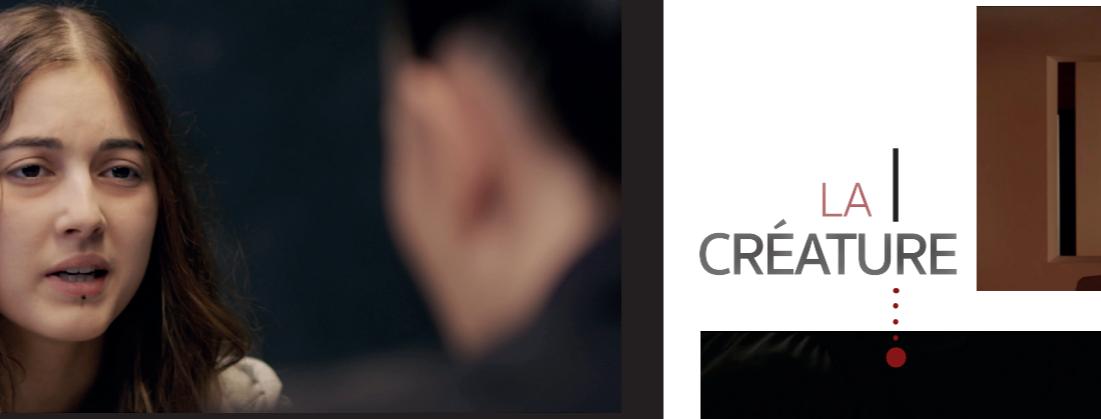
• LES DÉCORS



1. **Blade Runner** (1982) de Ridley Scott
2. **The Lift** (1984) de Dick Maas
3. **Pulp Fiction** (1994) de Quentin Tarantino
4. **Nerve** (2016) de Ariel Schulman et Henry Joost



L...
L'ASPECT
NUMÉRIQUE

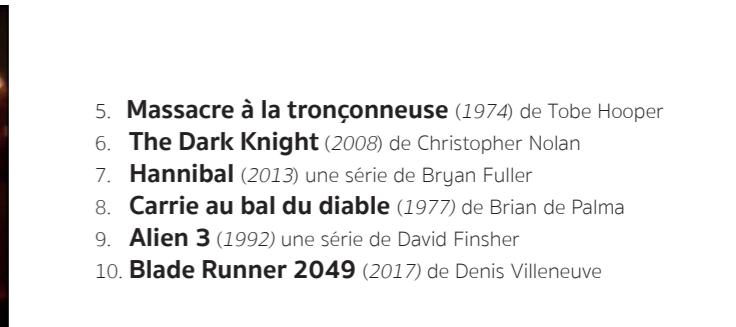


..... ● LES CADRAGES

LA CRÉATURE



LES PERSONNAGES



L'ÉTALONNAGE

5. **Massacre à la tronçonneuse** (1974) de Tobe Hooper

6. **The Dark Knight** (2008) de Christopher Nolan

7. **Hannibal** (2013) une série de Bryan Fuller

8. **Carrie au bal du diable** (1977) de Brian de Palma

9. **Alien 3** (1992) une série de David Fincher

10. **Blade Runner 2049** (2017) de Denis Villeneuve



SAMY BAUDOUIN

SOUND DESIGNER

INTERVIEW
Son

Le Sound Design: entre collaboration et création ?

Le plus difficile était de créer de toute pièce une véritable ambiance sonore qui soit cohérente avec les attentes des réalisateurs.

En Sound Design, on part toujours d'une idée qui est purement *mentale*. Notre travail est de la faire exister physiquement, en générant des bruits, des sons, par tous les moyens possibles. Les résultats que l'on obtient sont bien souvent aléatoires. Il faut beaucoup d'essais pour arriver à ce que l'on avait imaginé. Tout est une question de patience. On a eu la chance d'avoir avec nous les compositeurs de la musique originale (*Limbo Lake*), qui se sont beaucoup impliqués, et qui nous ont aidés à générer cette ambiance.

Le travail n'a pas toujours été aisé. Quand on rentre dans l'univers de *Watch Me*, il faut être prêt à recréer des sons assez atypiques, comme des explosions de corps ou du sang qui gicle. Ce ne sont pas des sons qu'on a l'habitude d'entendre tous les jours (*rires*). Ce sont des bruits compliqués à reproduire et très ambitieux. On savait que si ce n'était pas assez pertinent, cela risquait de desservir fortement l'image et le propos. Dans *Watch Me*, le son porte vraiment l'histoire, j'avais donc une réelle pression sur les épaules ●

La Créature, un personnage à part entière?

La Créature dispose de sa propre identité sonore. Il fallait la faire exister dans l'espace, lui donner une présence qui soit à la fois angoissante et mystérieuse. Lorsque nous avons commencé à travailler dessus avec les réalisateurs, nous pensions tout d'abord à la personnifier à travers un râle ou une respiration. Puis finalement, dans le film, sa présence est signifiée grâce au battement sourd de son cœur - qui se trouve à l'intérieur de son crâne - que l'on entend à chaque fois qu'elle s'apprête à faire une nouvelle victime. Pour marquer son côté lié à l'hyperconnectivité et au numérique, nous avons décidé de la faire entrer dans le monde des hommes en utilisant diverses nappes de sons constituées de grésillements et de plocs audios. Au son, il apparaît alors sous la forme d'interférences qui influent sur l'univers sonore du monde réel.

INTERVIEW

Thierry et Frédéric Abad

LIMBO LAKE | BANDE ORIGINALE

C'est en janvier 2017 que **Limbo Lake**, nouveau-né de la scène rock nantaise, a accepté de se lancer dans l'aventure *Watch Me*. Après avoir tourné pendant quatre ans au sein de Black Cherry Cirkus, **les frères Abad, Thierry** (batterie, machines) **et Frédéric** (chant, guitare), **proposent un son rageur, aux ambiances sombres et éthérées**, mix du shoegaze de My Bloody Valentine, des saillies des premiers Smashing Pumpkins, en passant par le post-rock de Sigur Ros, ou les bandes originales d'Ennio Morricone. *Watch Me* est leur seconde composition pour film, après *Les Beaux Jours* de Franck Haro.

Premier contact avec *Watch Me* ?

Thierry

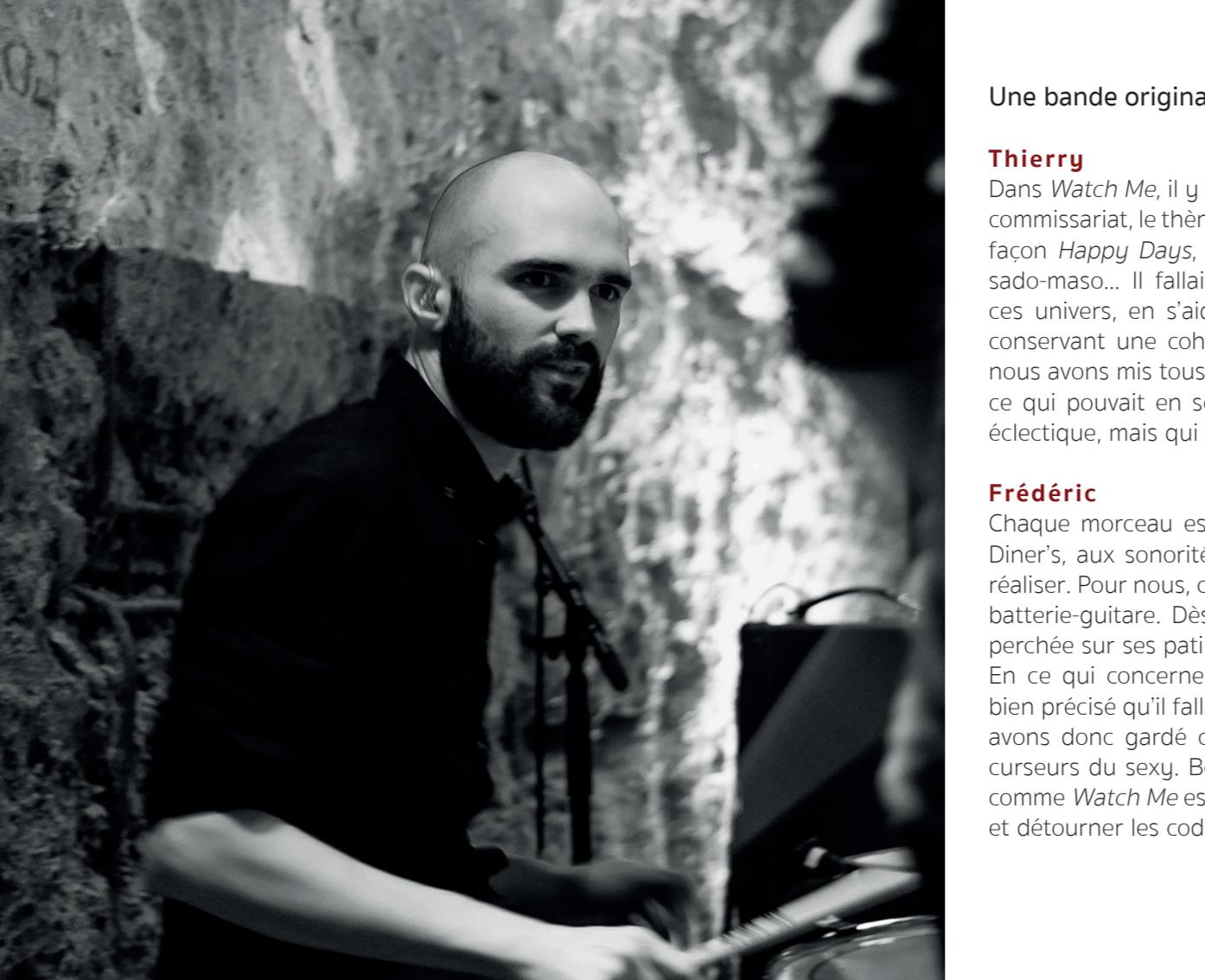
La première fois que j'ai lu le scénario, j'ai immédiatement ressenti une ambiance, une tension véhiculée par les séquences du commissariat. Ça a été un vrai coup de foudre ! J'ai également été charmé par le propos tenu par le film sur la responsabilité de chacun dans la banalisation de la violence sur Internet. On ressent vite une vraie personnalité chez les réalisateurs. Les premières idées nous sont donc venues très rapidement...

Frédéric

D'une certaine façon, nos chansons ont toujours raconté et racontent toujours des histoires. Traditionnellement, nous écrivons un texte et nous lui donnons une consistance, un univers sonore dans lequel il va évoluer. Pour *Watch Me*, le processus s'est inversé. Les réalisateurs nous ont donné un univers, le cadre et le corps de la musique, et c'était à nous de lui donner vie. En tant que compositeurs et musiciens, c'était un vrai beau challenge.

(Crédit Photo - cette double page) Limbo Lake





Une bande originale éclectique ?

Thierry

Dans *Watch Me*, il y a plusieurs ambiances différentes, les nappes sourdes du commissariat, le thème de la Créature au visage-écrans, le restaurant américain façon *Happy Days*, les références plus hot de la scène rigolote vaguement sado-maso... Il fallait qu'on essaye de coller le plus possible à chacun de ces univers, en s'aidant des références de films que nous avions, tout en conservant une cohérence d'ensemble. Finalement, en tant que musiciens, nous avons mis tous nos jouets sur la table et nous avons joué avec pour voir ce qui pouvait en sortir. On a abouti à une bande originale complètement éclectique, mais qui correspond parfaitement je crois à l'esprit du film.

Frédéric

Chaque morceau est très typé en soi. Mais je dois dire que l'ambiance du Diner's, aux sonorités rock'n'roll typique des années 50, était très sympa à réaliser. Pour nous, c'était un peu le retour aux sources, avec un combo basse-batterie-guitare. Dès qu'on l'entend, on voit surgir le cliché de la serveuse perchée sur ses patins, un burger posé sur un plateau Coca-Cola. En ce qui concerne la scène sadomasochiste, Laura et Anatole nous avait bien précisé qu'il fallait générer une musique « à la Barry White » (*rires*). Nous avons donc gardé ce côté voix trafiquée et nous avons poussé à fond les curseurs du sexy. Beaucoup de nos musiques sont ici très « clichées », tout comme *Watch Me* est truffé de références stéréotypées au genre, afin de citer et détourner les codes pour flirter avec la comédie.

Réaliseurs/compositeurs : même langage ?

Thierry

Dès la première rencontre, il y a eu un véritable échange entre nous. Nous avons proposé à Laura et Anatole les premières maquettes bien en amont du tournage et ils nous ont fait des retours clairs rapidement, ce qui nous a permis d'améliorer les choses. Nous parlions le même langage en effet, parce que nous avons des références cinématographiques et musicales communes.

Frédéric

Lorsque Laura et Anatole nous ont parlé de la musique répétitive de John Carpenter, un musicien-cinéaste de surcroit (*rires*), nous avons tout de suite pensé à un gimmick de machine que nous avions déjà en boite. Nous nous sommes regardés tous les deux et avons dit simultanément : « c'est ça qu'il faut travailler ! ». D'une réunion à l'autre, nous savions déjà ce que nous allions proposer au prochain rendez-vous.

Thierry

Il me semble que le fait de valider des thèmes avant les prises de vue, de s'impliquer au-delà de la musique dans le design sonore avec Samy Baudouin, a aidé les réalisateurs à incarner leur univers de manière plus cohérente. Est-ce que ce n'est pas là le véritable apport d'une composition pour film ? ●



LISTE ARTISTIQUE

JULIA
SANDY
FRANCK
NATHAN

COMMISSAIRE GRIEVE
ADJOINTE DU COMMISSAIRE
RICHARD
DOUBLURE RICHARD
LA CRÉATURE
CHEERLEADERS

Alice AMBROSET
Aurore STREICH
Hermann MÄNNER
Simon LAURETTI
Yves PIAT
Élise FOUILLADE
Julien ROMANO
Emmanuel CAVALLO
Paul CAILLABET
Jade LOHOGÉ
Soumaya DJEMMA
Maëlys GUILLEMOT
Alexia HAMEL
Maëlle PESQUER w
Charline RIGAUX
Mélanie JOUVENAUD
Emelyne LEBRETON
Eponine ZAMBON
Lilie ZAMYSLEWSKI
Morgane ZAMYSLEWSKI

VOIX INFIRMIÈRE/INTERFACE

FOOTBALLEURS AMÉRICAINS
CHEF CUISINIER
CLIENTS DINER'S

Killian MONCEAU
Anthony PINEAU
Louis CASAS
Élisa PROVOST
Alexandre HAZEBROUCK
Amandine JARNOUX
Ronan GASNIER
Sabrina GUSTAVSSON
Simon BEAUSOLEIL
Ronan DUMESNIL
Agnès DAMI
Aurélien NIVAN
Vanessa GARNIER
Gaétan Bodet
Florilène Munoz
Cindy Folliot
Ambre Vanneau





LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEURS ET SCÉNARISTES	Laura Blanc et Anatole Oger	CHEF MONTEUSE	Manon Guérin
CHARGEÉE DE PRODUCTION	Alice Damy	ASSISTANT MONTEUSE	Alexandre Hazebrouck
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Kristen Durand	MIXEUR	Samy Baudouin
OPÉRATEUR PRISE DE VUE	Émilien Lafond	SOUND DESIGNER	Samy Baudouin
1ER ASSISTANT OPÉRATEUR	Simon Malidin	CHARGEÉE DE POST-PRODUCTION	Silène Barralon
2ND ASSISTANT OPÉRATEUR	Damien Cloarec	CHARGÉ VFX	Ronan Dumesnil
CHEF ÉLECTRICIEN	Antoine Hemono	INFOGRAPHISTE 2D/3D	Marion Poirier
ÉLECTRICIENS	Julien Cousin Delphine Touzet Virgile Le Bigot Luna Gautier Alan Le Cam	SÉbastien Simon-Rochereau	Sébastien Simon-Rochereau
ASSISTANTS RÉGIE	Johan Elis Tanguy Cantin Amandine Jarnoux	Alexandre Hazebrouck	Alexandre Hazebrouck
1ER ASSISTANT RÉALISATEURS	Gaétan Gérard	INFOGRAPHISTE COMPOSING 2D	Ronan Dumesnil
2ND ASSISTANT RÉALISATEURS	Gaétan Bodet	ÉTALONNEUSE	Élisa Provost
CHEF MACHINISTE	Arianne Cousin	CRÉATEUR/INFOGRAPHISTE GÉNÉRIQUE	Lucas Martin-Delaunay
MACHINISTES	Adrien Savary Delphine Touzet	STORYBOARDER	Oscar Langevin
CHEF OPÉRATEUR PRISE DE SON	Samy Baudouin	RESPONSABLE ANIMATIQUE	Silène Barralon
ASSISTANT OPÉRATEUR PRISE DE SON	Garance Poinot-Widmann	CHARGEÉE DE COMMUNICATION	Ambre Vanneau
SUPERVISEUR SFX	Antoine Martin	RÉALISATRICE MAKING OF	Ambre Vanneau
ASSISTANTS SFX	Cindy Folliot Sabrina Gustavsson Ronan Gasnier	PHOTOGRAPHES DE PLATEAU	Maxime Rouxel Lucas Martin-Delaunay
SUPERVISEUR SFX	Antoine Martin	Raphaël Hérault	Raphaël Hérault
CHEF COIFFEUR	Ronan Gasnier	Asia Raffenel	Asia Raffenel
ASSISTANTE COIFFEUR	Cindy Folliot	Théo Fauger	Théo Fauger
		Ambre Vanneau	Ambre Vanneau
		MUSIQUE ORIGINALE	Limbo Lake
			(Frédéric et Thierry Abad)

Remerciements contributeurs Ulule

MERCI!

Gaëtan Bodet, Justine Blanc, Pierre Gorichon, Antoine Cousin, Camille Damy, Isabelle Michaud, Elise Varnet, Annie Drapeau, Sophie Thibout, Alizée Garnier, Carole Damy Barachet, Anne-Laure Falco, Manon Laurent, Pierre Audouin, Jimmy Viale, Silène Barralon, Simon Malidin, Emilien Gillet, Wiliam Rogazy, Julien Guérin, Yann lesueur, Marjolaine Véricel, Téo Jaffre, Elodie Sarron, Caroline Broux, Rémi Boscher, Nadine Guérin, Nathalie Bruneau, Mickaël Provost, Nathalie Laureillard, Isabelle Maina, Antoine Martin, Eddie Coutinho, Samy Baudouin, Marion Poirier, Fabienne Boyer, Antoine Hemono, Stéphane Cousin, Damien Cloarec, Rémi Thiennot, Anatole Oger, Théo Pierre, Emeline Sergent, Elise Lafond, Elsa Lafond, Muriel Hucteau, Jacky Hucteau, Blanche Bouron, Alec D'Oléon, Jean-Claude David, Sabine Damy, Stéphane Damy, Marion Poirier, Christophe Drapeau, Eva Jaksic, Alexandre Hazebrouck, Garance Poinot--Widmann, Kristen Durand, Mathilde Aristizabal-martin, Dominique Bombled-Rolain, Philippe Bourgeais, Aline Leduc, Arthur Batard, Florian Denise, Ophélie C. Trottier, Florilène Munoz, Alexandre Auray, Cindy Derouin, Fabienne Touzet, Homme Invisible, Guillaume Géant, Dominique Sasset, Eric Guérin, Marie-Laure Blondin, Chloé Aubert, Benjamin Foucher, Annie Boisdron, Valentin Baleyguier, Anne-Claire Bocquier, Isabelle Gérard, Thomas Messager, Thierry Beaujeu, Catherine Cotterlaz, Luna Gautier, Yves Oger, Tanguy Cantin, Tanguy Carbonnaux, Edouard Chevreux, Odile Bertreux Caroline Caro, Marcel Provost, Valerie Barralon, Marion Gilbert, Leo Svartálfar, Bergua Berguamotte, Véronique Martin, Pascal Hébant, Stéphane Aime, Enora Barralon, Thibaut Lepage, Lucas Bodinier, Xavier Bertrand, Max Fredj, Laura Béthencourt, Etienne Roba, Laura Rondeau, Emilie Drapeau, Simone Voyon, Alice Damy, Emilien Lafond, Gaëtan Gérard, Elisa Provost, Laura Blanc et Emeline Chollet





COMMUNICATION FILM & FESTIVALS

AMBRE VANNEAU

06 84 34 12 34

WATCHME.LEFILM@GMAIL.COM

Dossier de presse, vidéos, photos HD...

téléchargeables sur

WATCHME-LEFILM.CINE3.NET

Suivez toute l'actualité
du film sur Facebook
/WATCHME.LEFILM